

aisance parfaite, et se forme, à tort ou à raison, une opinion sur ces matières. Celle du père Zampieri n'était pas favorable aux novateurs ; il plaça donc son fils, alors âgé de quinze ans, chez un peintre médiocre du nom de Denis Calvart. Dominico accepta, en enfant soumis, un choix si contraire à ses inclinations. Heureusement ce ne devait pas être pour bien longtemps, car son maître l'ayant surpris, un jour, à copier une gravure d'Augustin Carrache. l'accabla de coups et le mit à la porte de son atelier.

Après un pareil esclandre, le pauvre enfant n'osait plus se montrer dans la maison paternelle, tant il craignait de s'exposer à de nouveaux reproches, peut-être à un pire traitement. Le soir venu, il se glisse furtivement au logis et va se cacher dans un grenier où il passe quelques heures, mourant de crainte et de faim. Vaincu enfin par le désespoir de sa mère, dont il entend les gémissements du fond de sa retraite, il se décide à descendre, quitte à subir les rudes effets de la colère de son père. Ce qu'il avait prévu lui arriva, mais il en fut dédommagé en apprenant, quelques jours plus tard, son admission parmi les élèves de Louis Carrache.

Là, cependant, l'attendaient d'autres misères. Timide à l'excès, chétif de corps, presque toujours silencieux et mécontent de lui-même, il semblait prédestiné au rôle douloureux qu'impose dans toute réunion de jeunes gens ou l'extrême modestie ou la faiblesse. La patience avec laquelle il subissait les mauvais traitements de ses condisciples jointe à la jalousie qu'excitèrent bientôt ses progrès extraordinaires, ne contribuèrent pas à désarmer ces jeunes barbares.

Sorti vainqueur du concours ouvert entre les jeunes peintres de Bologne, le Dominiquin fut appelé à Rome par Annibal Carrache et l'Albane, qui voulaient susciter un rival au Guide alors dans tout l'éclat de sa renommée. A ne considérer que le mérite de l'artiste, c'était faire un choix excellent ; mais il n'y avait pas lieu de compter qu'avec un caractère de cette trempe on réussirait en s'aidant de la cabale et de l'intrigue. Annibal toutefois s'y employa de son mieux, et obtint pour le jeune artiste la protection de plusieurs cardinaux et des commandes assez importantes. Malheureusement la mort du Carrache vint bientôt donner champ libre aux attaques des partisans du Guide. Sans autre appui que l'amitié fidèle, mais impuissante, de l'Albane, n'ayant à opposer aux violentes agressions de ses ennemis qu'une défense désarmée, son propre génie et le silence,—notre pauvre Dominico devait expier dorénavant son succès d'un jour, par des souffrances continuelles.

Découragé, il fut sur le point d'abandonner la peinture pour s'a-